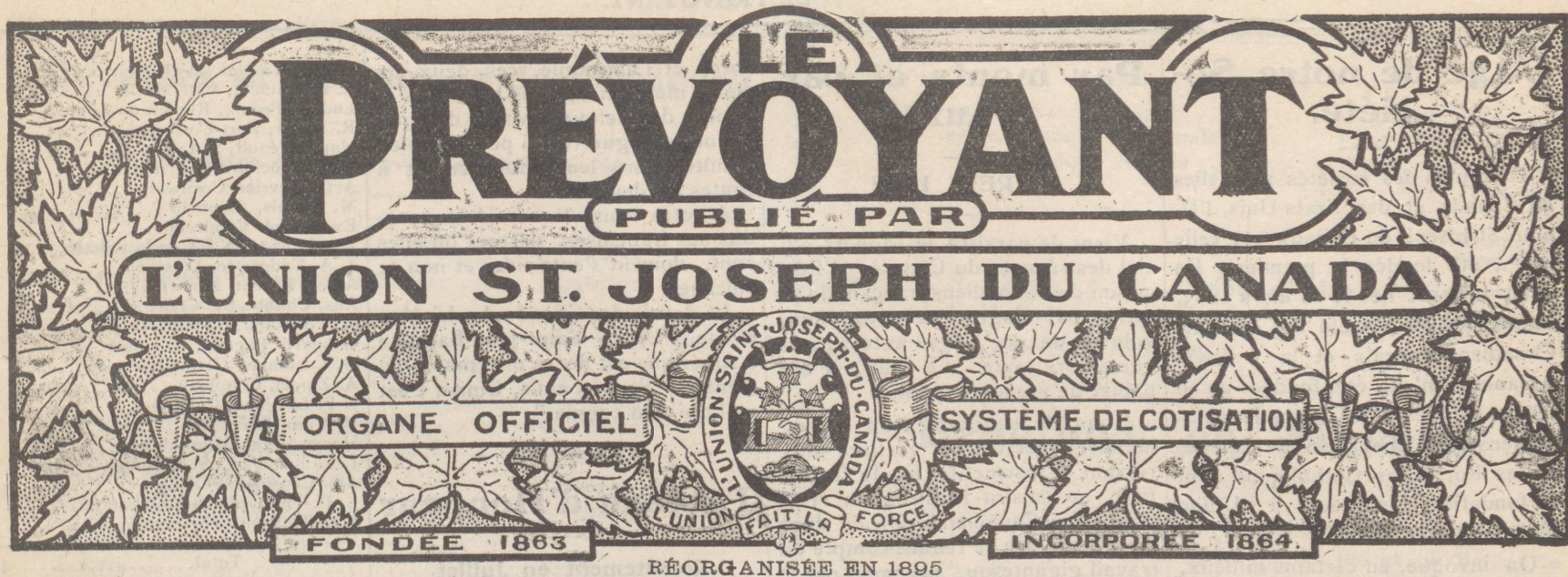




VOLUME XV.—No. 20

OTTAWA, ONT., AOUT 1910.

Abonnement \$1.00 par an

La Tuberculose

La tuberculose décime la population du globe. Elle est un fléau qui, à la sourdine, accomplit son œuvre néfaste de destruction. Dans tous les pays du monde, on cherche à se prémunir contre elle. La science lui fait une lutte énergique. Cependant, le mal, loin de diminuer, gagne du terrain chaque jour. Aussi importe-t-il, puisqu'il est quasi impossible de le guérir, de le prévenir.

Il incombe aux sociétés de secours mutuels de répandre les saines notions hygiéniques susceptibles d'enrayer la marche de la consommation, amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phtisie pulmonaire. En effet, la tuberculose fait de nombreuses victimes dans l'armée des mutualistes, abrège la durée moyenne de la vie humaine et inflige des pertes considérables aux sociétés mutuelles.

La phtisie pulmonaire est contagieuse. Soit négligence, soit ignorance, le peuple ne sait pas prévenir un mal qui ronge l'humanité dans ses sources vitales en tranchant sans pitié le fil de jeunes existences. Chez les déshérités de la fortune surtout, la tuberculose fait des victimes, parce qu'elle trouve dans le milieu où ils vivent un endroit propice où se propager, et parce que, incapables de se pourvoir de soins nécessaires, ceux qu'elle atteint tombent comme des épis coupés à leur base.

Mieux vaut empêcher un ennemi d'entrer dans une place que de l'en déloger ensuite. Comme la phtisie n'annonce pas sa venue, ne révèle pas sa présence, et permet par là à celui qui en est atteint d'en répandre les germes, la tâche n'est pas facile de la battre en brèche. Il n'y a pas encore de serum capable de produire des résultats tangibles chez les tuberculeux. Dès lors, il ne reste plus que l'hygiène.

Mais, l'hygiène est à la fois un grand médecin et un grand remède. Air pur, nourriture saine, habitudes régulières, culture physique, voilà tout autant de facteurs puissants pour conserver la santé, la préserver, la fortifier. La nature est toujours plus puissante que la science ; le fait est que la science s'attache plutôt à briser les entraves qui empêchent l'action de la nature qu'à guérir elle-même.

Dans sa première période, la tuberculose peut être guérie par l'air frais, le soleil et un régime raisonné de travail champêtre. Voilà ce qui ressort d'expériences de plusieurs années faites à la maison de cure de Brompton, Angleterre.

Lorsqu'un consommateur s'en repose sur les directeurs de ce sanatorium de son retour à la santé, ils lui prescrivent d'abord un repos complet jusqu'à ce que sa température ait été à l'état normal pendant quelques jours. On lui impose alors son premier travail au dehors : il consiste à marcher tranquillement dans la campagne. Peu à peu, le malade est astreint à une marche plus longue, puis à un travail manuel facile d'abord et plus ardu à mesure que ses forces, sous l'action bienfaisante du soleil et de l'air pur, augmentent.

Il existe à Brompton une discipline sévère, que tous trouvent douce parce qu'elle les arrache au tombeau. Ne doit-on pas en conclure que les personnes qui sentent en elles les germes de la consommation devraient s'imposer elles-mêmes un traitement qui se résumerait dans les mots suivants : régime régulier, air abondant, travail champêtre ?

CHARLES LECLERC.

Le Bonheur et la Mutualité.

L'humanité, après des siècles et des siècles de recherches incessantes, n'a pas réussi à trouver le bonheur. Chaque jour de sa longue vie, elle a dû reconnaître la vérité de la parole du poète :

Ici-bas, la douleur à la douleur s'enchaîne,
Le jour succède au jour, et la peine à la peine.

Il lui est arrivé de temps à autre de se laisser tromper par le faux brillant de quelques existences. Son illusion a toujours vécu "ce que vivent les roses, l'espace d'un matin." Vite, il lui a fallu redire avec Racine :

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Et le poète italien a écrit avec raison qu'au fond de tout plaisir il y a de l'amertume. Chaque fête doit finir. La seule perspective de cette fin est déjà un poison qui gâte le plaisir même.

On a dit, et certes il y a un peu de vrai dans l'assertion, que le bonheur résidait dans la satisfaction du devoir accompli. Ce bonheur n'a rien d'absolu. Il est relatif. Jamais il n'est proportionné à l'effort que nécessite l'accomplissement du devoir. Aussi, la vertu est belle moins par la récompense qu'elle comporte en soi que par celle qu'elle promet. N'empêche que l'on doive, pour vivre dans un bonheur relatif, accomplir le plus de bien possible. L'homme riche et puissant a beau étaler un grand luxe, éblouir ses semblables, susciter l'envie, il n'impose jamais le silence à la voix intérieure qui lui reproche sans cesse ses faiblesses, grandes et petites.

Par contre, simple de manières et modeste d'apparat, le pauvre entend avec un légitime orgueil sa conscience lui rappeler ses bonnes actions.

Faire le bien, c'est être heureux soi-même et travailler au bonheur de l'humanité.

Reste à signaler les moyens de faire le bien. Ils sont légion. D'eux-mêmes, ils se présentent à l'esprit à chaque instant de la vie. Dans sa sphère propre, tout homme, pourvu que le cœur lui en dise, est à même, continuellement, de rendre service à autrui et de mettre la main à l'œuvre du bien-être de l'humanité.

D'ailleurs, la mutualité est là qui lui dit : "Je suis le bien !" Grâce à elle, il peut, sans effort apparent, sans sacrifice coûteux, sans application constante, faire le bien continuellement. Il lui suffit de se joindre à une société de secours mutuels. Alors, il participe au bien accompli par cette société. En raison de l'axiome "l'union fait la force", et grâce à la coopération, ce bien atteint des proportions colossales. Que de veuves et d'orphelins soustraits à l'indigence ! Que de malades, de vieillards et d'invalides arrachés à la misère ! Que d'énergies vivifiées, de courages relevés, d'espérances suscitées ! Que de querelles éteintes, de dissensions apaisées, de rancunes évitées ! Par la mutualité se répand et s'impose le précepte de l'Evangile : "Aimez-vous les uns et les autres." Bannir la souffrance de notre planète, telle n'est pas sa présomption. Mais, elle soutient qu'il est possible de la diminuer, de l'atténuer, de la désarmer.

CHARLES LECLERC.